

Alicja

Nom : Salomé Bazin

Genre : Femme

Né-e en : 1994

Adresse : 160 bd Felix Faure - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 0781732994

Email : sbazin.cine@gmail.com

Observations :

Alicja

## Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes "Fatale-cin\ue9ma (2023), art vid\ue9o : [https://vimeo.com/802672732?réalisations:share=copy\r\nmot de passe : Fatale2023](https://vimeo.com/802672732?réalisations:share=copy\r\nmot%20de%20passe:Fatale2023)"

# Alicja

## Dossier Artistique

Un projet documentaire de Salomé Bazin

Salomé Bazin

[sbazin.cine@gmail.com](mailto:sbazin.cine@gmail.com)

tél. 07 81 73 29 94



Vivant dans une situation précaire, Alicja, jeune polonaise arrivée il y a deux ans en France, rêve de devenir musicienne professionnelle. Alors qu'elle enchaîne les petits boulots, elle décide de placer tous ses efforts dans la préparation d'un concours dans l'espoir d'être embauchée dans un orchestre parisien. Tentant le tout pour le tout, Alicja ne sait pas de quoi son futur sera fait. Le désir et les fantasmes de cette réussite la plongent dans une bulle mentale, dans un autre monde où elle échappe à son quotidien et où se déploie la musique comme un lieu de refuge et de plénitude.



## Alicja

J'ai rencontré Alicja le soir-même de son arrivée en France. Elle avait sonné à ma porte et m'avait demandé, entre gêne et timidité, si je pouvais lui prêter des draps pour la nuit. Ses épaules courbées vers l'avant, le balancement régulier entre ses deux jambes et son léger bégaiement trahissaient une gêne profonde.

Ce même soir, elle m'avait demandé si cela ne me dérangeait pas qu'elle joue de son instrument quelques heures par jour, et m'avait prié de ne pas hésiter à la prévenir si je l'entendait depuis mon appartement. En observant ses longues boucles blondes, sa silhouette fine et ses vêtements soignés, j'ai d'abord pensé qu'elle était en tournée avec un orchestre professionnel ou qu'elle venait étudier au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris. Qu'elle faisait partie de l'élite artistique.

Au fil de nos échanges, j'ai compris que sa réalité était toute autre. Qu'elle ne venait pas d'une famille aisée. Qu'elle était arrivée en France après avoir économisé en Pologne pendant un an le salaire misérable d'une femme de ménage. Qu'elle continuait à faire des lits tous les jours 8 heures durant, dans un chic hôtel parisien, avant de s'affairer le soir à sa pratique du hautbois. Qu'elle n'avait pas d'attache en France, ni aucun contact. Elle était venue ici avec juste une idée en tête, passer les examens d'entrée dans les conservatoires parisiens pour perfectionner sa pratique instrumentale.

La famille d'Alicia n'a jamais été d'un grand soutien. Son père est en prison pour des petits délits. Alicja a grandi avec sa grand-mère et avec sa mère. Au fil des relations amoureuses de cette dernière, sont arrivés d'autres frères et sœurs qu'elle s'est chargée d'éduquer.

La musique a toujours été son refuge. Un monde meilleur. Lorsqu'elle joue avec un orchestre, elle se sent chez elle, à sa place, au sein du groupe d'appartenance qu'elle a choisi.

Sa relation avec son instrument n'est pourtant pas simple. Elle avait d'abord opté pour le violon, mais plus grande, les adultes l'ont poussée à changer pour le hautbois, qui lui garantirait un poste dans un orchestre là où les violonistes s'adonnent à une concurrence féroce. En grandissant, au fil de ses expériences, Alicja a appris à "prendre ce que la vie lui donne".

*"Ma vie se déroule d'une façon totalement différente de ce que j'imaginai lorsque j'étais enfant. Je pense que tout est plus beau dans notre tête, dans notre esprit. Maintenant, même si j'ai des rêves, je sais qu'ils ne sont que dans ma tête et qu'ils ne se produisent pas forcément ensuite dans la réalité."*

Pourtant, malgré les difficultés quotidiennes, elle n'a jamais abandonné son rêve de musicienne. Elle ne s'imagine pas vivre sans la musique. Elle ne s'imagine pas ne pas parvenir à vivre de sa musique.

Elle a fait des études pour, en Pologne, puis à Bruxelles et à Tel-Aviv. Elle a obtenu brillamment son diplôme. Elle a eu l'occasion, quelques fois, de jouer avec des orchestres, en tant que remplaçante, et de partir jouer à l'étranger dans de prestigieux auditoriums, en Chine et en Arabie Saoudite.

C'est lorsqu'elle a terminé ses études que les choses se sont compliquées : sa bourse d'études s'est arrêtée et Alicja a dû prendre un petit job alimentaire pour subvenir à ses besoins. Le travail rémunéré a remplacé les heures de pratique instrumentale. Les emplois peu qualifiés qu'elle occupe (femme de ménage, serveuse, nourrice...) l'épuisent. Alicja n'arrive plus à s'entraîner suffisamment. Elle régresse. Elle ne passe pas les auditions qu'elle s'était proposée de tenter, elle n'obtient pas les concours ni les examens qu'elle vise. Elle qui ne rêve que de musique, elle se retrouve prise dans la spirale infernale de la subsistance alimentaire.

Le départ pour Paris a été comme une fuite de ce destin qui se refermait sur elle. Pourtant, dans ce pays qui lui est étranger, sa précarité s'est accrue et sa solitude est d'autant plus forte. Mais son désir s'est renforcé en un absolu qu'elle se doit d'atteindre. Il est pour elle devenu urgent de sortir de cette situation. Elle va et vient entre un enthousiasme passionné et un désespoir total. C'est cette énergie qui la maintient, aussi forte que l'instinct de survie, malgré l'adversité, dans cette course constante vers son rêve de musicienne.

## Esquisse de séquençier

*Les séquences présentées sont imaginées à partir de premiers repérages et les voix off sont écrites à partir d'une première interview sonore que j'ai menée avec Alicja. Le séquençier donne une idée du rythme que je souhaite insuffler à la narration, des thématiques qui traverseront le film et de son mouvement général, alternant des situations de sa vie quotidienne et d'autres plus oniriques. Il s'agit ici de partager les types de séquences que je souhaite filmer mais qu'il me reste encore à préciser. Leur ordre et leur enchaînement sera aussi à définir au montage. La fin est hypothétique puisqu'il s'agira de savoir si Alicja est finalement prise à l'orchestre ou pas. Mais dans tous les cas, cette préparation intense que retracera le film sera l'occasion d'aborder les problématiques de migrante et de jeune artiste précaire, jusqu'à son aboutissement après le concours, qui sera l'occasion de conclure le film en l'ouvrant sur un ailleurs : la perspective d'une nouvelle vie, ou celle d'un recommencement.*

### 1. Entrée sur scène

Alicja, à moitié dans l'ombre, est cachée derrière un pendrillon, au bord de la scène de spectacle. Elle écoute attentivement un solo de hautbois accompagné au piano. Elle tient devant elle son hautbois entre ses deux mains fébriles et moites. Elle balaie de son regard concentré, la scène en hors-champs. Le solo terminé, on entend des remerciements, puis les jurys qui appellent Alicja. Elle prend une inspiration et s'avance sur scène.

### 2. Touches

Dans l'image Super 8, des doigts s'affairent sur les touches métalliques d'un hautbois. Ils entrent et sortent du cadre, balayent le long tube sombre. Les touches tapent contre le bois. On entend pourtant aucun son harmonique, à peine un léger souffle. On entend une voix en off :

*Ma vie se déroule d'une façon totalement différente de ce que j'imaginai lorsque j'étais enfant. Je pense que tout est plus beau dans notre tête, dans notre esprit. Maintenant, même si j'ai des rêves, je sais qu'ils ne sont que dans ma tête et qu'ils ne se produisent pas forcément ensuite dans la réalité.*

### 3. Nourrice

Une sonnette stridente sonne la fin des cours. Dans une rue de Paris, un groupe d'adultes s'est attroupé autour de la sortie d'une école maternelle. Alicja est parmi eux, un peu en retrait. Les enfants sortent dans un brouhaha tumultueux. Alicja cherche du regard ceux qui sont à sa charge. Les deux enfants dont elle est la nourrice se dirigent vers elle. Ils traversent tous les trois les rues du chic quartier parisien du VII<sup>ème</sup> arrondissement et rejoignent dans un parc les autres enfants et nourrices du quartier. Les enfants partent jouer au toboggan. Alicja s'assoit sur un banc, pensive. En Super 8, on la voit seule, assise sur ce banc, regardant les enfants d'un air distrait, pendant qu'un court extrait de hautbois se répète encore et encore.

*Depuis que je suis arrivée en France, j'ai été nounou, j'ai fait le ménage chez les gens ou dans les hôtels... Je ne sais pas si les gens s'imaginent à quel point ces emplois sont difficiles. En ce moment, je travaille comme nourrice. Je déteste tout dans ce job. J'ai commencé à travailler comme nourrice à l'âge de 15 ans. J'ai grandi avec beaucoup d'enfants dont je m'occupais, donc j'ai de l'expérience. En général, les enfants m'aiment bien, mais moi, j'en ai marre d'eux et de leurs familles. Quand tu es une nounou, tu fais en quelque sorte partie de la famille pour qui tu travailles puisque tu partages sa vie au quotidien. Mais eux ne se soucient pas de ta propre vie. Et même s'ils le souhaitaient, même si je le souhaitais car je partage des émotions avec leurs enfants, ils ne doivent pas franchir cette ligne rouge. Je déteste cela, le fait que les familles n'aient pas à se préoccuper de moi. Mais c'est ainsi que cela doit se passer. C'est comme ça dans cette profession.*

Elle les enfants la rejoignent puis ils marchent de nouveau dans les rues parisiennes jusqu'à l'entrée d'un bâtiment bourgeois dans lequel ils entrent tous les trois.

### 4. La traversée

Alicja est assise dans le métro, silencieuse. La tête appuyée contre la vitre, elle regarde défiler les stations qui l'éloignent peu à peu du centre de Paris.

*Ma vie, c'est la musique. J'aime tellement ça. Parfois, lorsque mon quotidien est vraiment difficile, j'oublie à quel point la musique est importante pour moi, mais*

*il me suffit de retourner jouer avec un orchestre pour me transporter dans un autre monde, loin de ma vie de tous les jours.*

Elle sort à la station de métro Barbès et traverse le quartier de la Goutte d'Or pour se rendre chez elle. Durant sa marche, elle croise des passants pressés, les commerces typiques de ce quartier populaire, et les jeunes hommes groupés dans les rues. Tout cet environnement est intense, parfois hostile, et pourtant Alicja a trouvé son refuge : le Quartet pour Hautbois en F-Majeur de Mozart, morceau qu'elle répète inlassablement et qu'elle marque de son pas.

## 5. Un monde à soi

Dans son petit studio parisien, Alicja prépare son hautbois. Ses gestes précis et méthodiques apparaissent en Super 8. Ils révèlent son savoir-faire et son maniement expert de l'objet. Ses gestes s'enchaînent et se répètent inlassablement, pris dans la mécanique des soins quotidiens qu'elle apporte à son instrument. Pendant ce temps, elle raconte en off, de sa voix intérieure et familière, sa rencontre avec le hautbois :

*Moi et le hautbois, ça n'a pas été l'amour au premier regard. Au début, je jouais du violon, mais à cause d'une situation difficile dans ma famille, j'ai dû quitter l'école de musique pour intégrer une école « normale ». Mais j'ai très vite voulu reprendre ma pratique instrumentale. Après une pause d'un an, l'école de musique a accepté que je réintègre la formation à condition de jouer soit du hautbois, soit du basson, parce qu'ils avaient besoin de ces instruments dans leur orchestre. Alors j'ai pris le hautbois parce que le basson me semblait vraiment trop grand.*

Alicja continue de s'affairer à la tâche.

*Avec le hautbois, nous sommes comme un seul individu, comme dans une relation amoureuse. Pas la toute première, la stupide, celle où tout repose sur ses émotions. Nous sommes plutôt dans un rapport de couple mature, qui a appris à se connaître et à s'aimer au fil des difficultés. Mais pour l'instant, je dépense plus d'argent pour jouer du hautbois que je n'en gagne, alors que c'est censé être ma profession. Quoi qu'il en soit, je ne peux pas imaginer ma vie sans musique. Je ne pense pas qu'il soit possible pour moi de vivre autrement.*

La nuit tombe sur la petite cour intérieure du vieux bâtiment de la Goutte d'Or.

Alicja continue de s'entraîner dans son studio. Elle joue quelques notes, ses joues se gonflent, elle rougit. Ses doigts glissent et tapotent les touches du hautbois, du haut vers le bas. Elle reprend son souffle. Elle recommence.

*Lorsque j'étais au lycée, ma professeure avait l'habitude de répéter que l'école française de hautbois était excellente. Après avoir obtenu mon master, je suis allée à Tel Aviv, en Israël, pour me perfectionner auprès d'un professeur renommé que j'avais rencontré lors d'un stage à Majorque. Mais je suis revenue prématurément chez moi à cause du COVID et je n'y suis plus jamais retournée. J'ai passé un an en Pologne à travailler comme femme de chambre dans des hôtels pour économiser de l'argent et préparer mon prochain départ. Mais l'année est passée et je n'avais toujours pas trouvé d'opportunité pour poursuivre ma carrière. Alors je me suis dit :  
« Puisqu'on n'a qu'une vie, voyons comment cela se passe à Paris. »*

*Quand je suis arrivée ici, je souhaitais suivre les cours d'une professeure que j'avais repérée, et qui enseigne dans un conservatoire près de Paris, mais je n'ai pas réussi l'examen d'entrée. Elle m'a alors conseillé un autre conservatoire où j'ai été retenue.*

Alicja range son hautbois, puis se sert une coupe de Prosecco d'une bouteille déjà ouverte.

*Depuis que je suis ici, tout se passe comme ça, dans l'imprévu, alors je prends ce que la vie me donne.*

## 6. Le chemin de l'école

C'est le petit matin. Alicja parcourt les rues du chic quartier parisien avec les deux enfants. Elle les dépose jusqu'à leur école.

## 7. Un autre mouvement

Alicja est de nouveau dans le métro. En off, on l'entend lire une partition de musique. Ses doigts tapotent son sac à dos qu'elle a placé sur ses cuisses.

*En ce moment, je prépare le concerto de Mozart pour ma première audition. Je devrai aussi jouer d'autres extraits issus de la symphonie de Tchaïkovski. Dans tous les concours, on a que dix minutes pour prouver qui l'on est. On joue d'abord derrière un mur pour que le jury ne puisse pas nous voir mais uniquement nous entendre. Plus tard, au deuxième et au troisième tour, ils l'enlèvent. Je suis presque sûre de ne pas gagner, mais je dois commencer à m'entraîner pour ces auditions. Jusqu'à présent, je me suis toujours promis d'essayer de passer les concours mais je n'y suis jamais parvenue. Je ne me sens jamais prête, mais comme tous les musiciens me le répètent, on ne se sent jamais vraiment prêt. »*

## 8. Le concert privé

Dans un grand salon de l'aristocratie parisienne, les fauteuils Louis XVI sont alignés face au pupitre qu'on a installé pour Alicja. Derrière elle, une grande baie vitrée donnant sur un des pieds de la tour Eiffel laisse passer des lumières aux nuances orangées. Alicja joue pour les propriétaires de l'appartement et leurs amis, un des extraits qu'elle devra présenter devant le jury. Ses gestes nerveux traduisent sa timidité, son trac. Après les applaudissements, une personne du public demande plus d'informations à Alicja sur le concours qu'elle va passer dans un orchestre parisien. Elle leur partage son désir d'entrer dans cet orchestre, mais son regard fatigué en dit aussi long que ses mots.

## 9. Un autre monde

Après le concert, Alicja sort de l'appartement. Elle parcourt les rues adjacentes à l'appartement, si différentes au quartier où elle réside, pendant que résonne un des morceaux du concert qu'elle vient de donner.

Elle s'arrête devant la Tour Eiffel. Son visage s'illumine, retrouvant pour un instant l'enthousiasme d'une touriste, puis elle plonge son regard dans la Seine où se croisent des bateaux mouches.

*Mon rêve est de jouer dans un orchestre professionnel. Parfois je fais des remplacements sur quelques concerts, mais la plupart du temps je fais d'autres choses pour payer mon loyer. J'ai tout fait...*

*Je me souviens qu'une fois, en Pologne, j'ai même nettoyé un endroit où l'on fabriquait des voitures. C'était un travail difficile. Il y avait du gasoil partout et c'était très dur à nettoyer. Je devais porter des vêtements spéciaux.*

*À la même époque, je suis partie en Chine pendant trois semaines en tournée avec un orchestre. Nous jouions dans une grande salle de concert, je portais une très belle robe. J'étais dans le monde de la musique classique. Et en même temps, je travaillais comme femme de ménage dans ce garage. Ce sont les deux mondes de ma vie.*

## 10. Au conservatoire

La nuit tombe sur le conservatoire du VIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. À l'intérieur, celui-ci est presque vide. Dans une des salles encore allumée, Alicja suit son cours de hautbois. Elle répète les solos de l'audition et bloque au même endroit, elle fatigue. Son professeur. Il lui fait des retours, il lui donne des conseils et des exercices pour continuer à s'améliorer d'ici au prochain cours.

## 11. Le parc

Le matin, dans le VII<sup>ème</sup> arrondissement, Alicja marche jusqu'au parc pour enfants, désormais vide. Elle s'assoit sur le même banc qu'à son habitude et observe les jeux désolés.

*Les parents ont trouvé une place en crèche pour leur dernière, alors m'ont remerciée. J'aurai voulu toucher le chômage ou que Pôle emploi m'aide avec une formation en langue française pour pouvoir prétendre à un meilleur emploi, mais comme la moitié de mes heures étaient au black, je n'ai pas assez cotisé pour bénéficier d'une prise en charge.*

## 12. Nouvelle nuit

La nuit est tombée sur la maisonnette du studio d'Alicja. Les lumières sont allumées. On entend au loin Alicja qui répète de nouveau ses gammes.

## 13. Le rêve

En Super 8, se succèdent des plans brefs se terminant par des arrêts sur image. Ce sont comme des flash de mémoire. Les images sont celles d'un concert où Alicja a joué il y a quelques années, à l'auditorium de Tel-Aviv. La salle est immense, majestueuse. Le public attend avec impatience que le concert commence. On entend l'ambiance de la salle de concert, des chuchotements, et quelqu'un qui tousse au loin. Les musiciens entrent en scène, sous les applaudissements. Parmi eux, Alicja. Ils s'assoient, se regardent, se préparent. Ils accordent leurs instruments. Puis le concert démarre.

## 14. La montée

Alicja apparaît devant le métro Barbès, le regard perdu dans ses souvenirs. Elle reste un moment devant l'entrée, pensive, puis fait demi-tour et se met à marcher dans les rues Montmartre jusqu'au Sacré Coeur.

*Les gens me demandent pourquoi je ne repars pas en Pologne, ça me blesse lorsqu'ils disent ça... la Pologne ne me manque pas. Je ne m'y sens plus chez moi.*

Les images au Super 8 sont fébriles, inquiètes, Alicja traverse les rues et file dans le cadre. La tête baissée, elle ne s'arrête pas de marcher.

*Quand je pense à ma vie là-bas, je me dis que c'était une autre vie et que j'étais une autre personne. Lorsque tu pars dans un autre pays, c'est comme une seconde naissance. Tu perds toutes les choses qui te semblaient naturelles dans ton propre pays. Tu ne sais presque plus rien, tu es comme un enfant.*

*Et puis le pays ne t'attends pas, il change aussi.*

*Les gens comme moi qui changent de pays, finalement ils n'ont plus leur place nulle part. Ma place, c'est juste là où je suis maintenant.*

Alicja monte une à une les marches vers le haut de la Butte de Montmartre.

*Je ne sais pas si j'ai un endroit préféré dans le monde, en fait.  
Je crois que je n'en ai pas. Je ne sais pas s'il existe. Je rêve juste d'obtenir un poste dans l'orchestre et alors ce lieu sera mon endroit préféré au monde.*

Arrivée devant le Sacré Coeur, elle se fraye un chemin entre les touristes jusqu'à la rambarde. Puis elle plonge son regard dans Paris.

*Je me souviens de mon arrivée ici. J'avais beaucoup d'espairs et de rêves.  
Mais au bout d'un moment, mes espoirs étaient brisés, et j'ai perdu mes rêves.  
Si j'obtiens cette audition, tout cela en aura valu la peine. Ça aura encore plus de valeur puisque je suis partie de si bas.*

*Honnêtement, c'est la première fois que je pense que c'est possible.*

Elle détourne son regard et observe les touristes qui se font prendre en photo.

*Ce sera sûrement difficile si ça ne marche pas. Dans ce cas-là, j'imagine plusieurs options. Rester en France et aller travailler à la cueillette des légumes.  
Ou repartir en Pologne.*

*Et pour le reste, dans le futur... j'irai peut-être à Vienne. Ou peut-être en Israël.  
Je n'en sais rien. C'est fou.*

Alicja regarde le Sacré-Cœur, énorme, massif.

*Je verrai après ce que ressens mon cœur brisé. Peut-être que je me battrai à nouveau. Je ne sais pas. Mais je ne veux pas l'imaginer. Je veux tellement saisir cette opportunité. Et il me reste encore deux semaines avant l'audition, donc tout est possible.*

*Et ces 10 minutes. C'est vraiment fou. Je pourrais être très bien préparée, mais ce sont ces 10 stupides minutes qui vont décider de mon avenir.*

Alicja repars vers les marches. Elle les descend.

*Si je réussis, je ne peux pas imaginer à quel point je serai heureuse. Il faut que je gagne cette audition.*

## 15.Face à face

Sur des images en Super 8, Alicja est seule sur scène, son instrument dans les mains. La lumière en douche creuse les traits de son visage. Les rideaux sont tirés pour cette première partie de l'audition *a vista*. Alicja regarde droit devant elle, prend une respiration, et place les anches de son hautbois dans sa bouche.

Sur des images numériques, Alicja est assise sur un canapé, chez elle. Elle regarde la caméra qui la rend nerveuse.

Les images numérique et Super 8 s'entremêlent. En Super 8 apparaissent des plans furtifs qui la montrent en train de jouer, seule sur une scène, le rideau tiré. En numérique, elle est assise sur son canapé et se recoiffe à l'aide de son téléphone, regarde par la fenêtre, fume sa cigarette électronique...

Au fil de cette alternance, elle raconte comment s'est passée l'audition. Sa concentration, son stress. Le temps d'attente avant son passage, le temps entre les différents tours. Elle nous confie ses surprises, sa joie ou sa déception. Elle raconte l'après, ce que cette audition a changé ou pas dans sa vie et dans la façon de se projeter dans sa pratique musicale. Face à la caméra numérique, elle raconte qu'elle décide de rester en France ou au contraire, qu'elle prépare ses valises pour tenter sa chance ailleurs.

Le Super 8 prend de plus en plus le pas des images numériques. Les images en argentique sont de plus en plus surréalistes : Alicja est au centre de la scène, la caméra tourne autour d'elle pendant qu'elle continue de souffler dans ses hanches, ses joues gonflées, rouges, ses doigts tapotent les touches. Elle joue de plus en plus vite, le tournoiement de la caméra accélère aussi et crée une sorte d'ivresse, elle tangue, perd son axe, les formes à l'image se déforment et se défont pendant que la musique, à peine perceptible au début de la séquence, raisonne maintenant au premier plan. Les notes aussi accélèrent, il n'y a plus d'harmonie. Tout à coup, les la

musique s'arrête, le noir se fait à l'image ; on n'entend plus que le souffle dans les hanches, et le métal qui pianote doucement sur le bois, comme un métronome qui lentement, s'arrête.

## Résumé

Depuis toute petite, Alicja, jeune polonaise de 27 ans, ne vit que pour la musique. Tous ses choix - ses études, son lieu de vie, ses petits jobs, se font en fonction de son élan vital tourné tout entier autour de son désir impérieux de devenir musicienne. Mais, depuis son arrivée en France, les obstacles qu'elle rencontre en tant que jeune femme immigrée sont autant d'entraves qui maintiennent son rêve hors de portée.

Arrivée il y a quelques années à Paris, Alicja n'a ici ni ami ni famille. Elle ne maîtrise toujours pas la langue française. Pendant qu'elle s'affaire à ses activités quotidiennes, c'est en anglais qu'elle raconte en voix off, prise dans le flux de ses pensées, son rêve d'entrer un jour comme hautboïste dans un orchestre de musique classique. Elle souhaite ardemment pouvoir vivre de sa musique et quitter enfin ces petits jobs qu'elle déteste. En attendant, elle parcourt chaque jour les différents quartiers de la capitale, des plus aisés du centre-ville où elle travaille comme nourrice, aux plus pauvres, la Goutte d'Or, où se trouve le petit studio qu'elle habite et où elle s'entraîne au hautbois chaque soir jusqu'à la nuit tombée. Dans aucun de ces lieux, Alicja ne se sent à sa place. Durant ses déplacements, accompagnée des morceaux musicaux qu'elle répète inlassablement, elle s'enferme dans une bulle mentale et replonge dans ses années difficiles passées à Paris.

Ne pas être parvenue à entrer dans un orchestre sonne pour elle comme un échec. Aurait-elle plus d'opportunités à Vienne, où elle a déjà effectué quelques remplacements ? Faudrait-il tout recommencer, encore, dans un autre pays ? Mais sinon, comment continuer ici, alors que le monde de la musique classique lui semble si hermétique, si loin de sa réalité de migrante ? Comment sortir de ce marasme ? Alors qu'elle s'imagine de plus en plus quitter la France, fait rare, le plus vieil orchestre de Paris organise une audition pour intégrer deux hautbois. Une opportunité que saisit Alicja pour se préparer plus dur que jamais.

## Note d'intention

### Genèse

Alicja, c'était en premier ma voisine, c'est ensuite devenue une amie, et depuis l'été dernier, la protagoniste de mon projet documentaire.

Je l'ai rencontrée il y a deux ans. Fraîchement débarquées à Paris, je revenais après quatre ans passés à Buenos Aires, et elle débarquait pour la première fois en France depuis sa ville natale, Gdansk. Nous nous sommes installées à quelques semaines d'écart et nous avons habité l'une en face de l'autre sous les toits d'un vieil immeuble porte de la Chapelle où nous sous-louions chacune un petit appartement.

Si pour ma part je connaissais bien Paris - j'y suis née et j'y ai grandi avant de m'expatrier en Argentine une fois adulte, Alicja était arrivée sans parler un mot de français ni connaître personne, avec un seul espoir en tête : devenir musicienne professionnelle. Son nomadisme artistique et sa ténacité à tenter le tout pour le tout m'ont interpellée. J'ai tout de suite vu en elle le potentiel d'un personnage dramatique. J'ai souhaité faire son portrait dans un film documentaire qui dépeindrait son engagement absolu pour l'art, mais aussi son expérience du déracinement et son décalage avec la société parisienne.

### Un parcours migratoire

La situation d'émigration nous a rapprochées en premier. En tant que fille et petite-fille d'immigrées et moi-même revenue après plusieurs années passées à l'étranger, je suis sensible à son déracinement. Bien qu'ayant voyagé en Argentine dans des conditions économiques très différentes, je comprends le décalage et la fragilité qu'elle me confie ressentir. Le fait de ne pas avoir de repère dans la ville, au niveau spatial mais aussi culturel, l'enferme dans la solitude. Toute situation banale et ordinaire peut lui rappeler, de par son incompréhension ou sa distance affective, qu'elle n'est pas d'ici. Comme le dit Alicja, vivre dans un autre pays, c'est comme une deuxième naissance : "Il faut tout réapprendre, en commençant par la façon de nommer les choses."

Je souhaite mettre en avant, à travers son parcours sensible, cette expérience intime commune à beaucoup de migrants. Elle sera la toile de fond du film. Ce sera aussi pour moi l'occasion d'interroger cette relation paradoxale qui se tisse avec les différents lieux du parcours migratoire, entre désir, rejet, et nostalgie : comment se réconcilier avec ces territoires, celui qui nous a attiré, mais qui nous reste étranger et celui qui nous a vu naître, qui nous a d'abord façonné mais que nous n'avons pas choisi ? De par sa situation sociale, sans soutien de sa famille, du fait de ne pas maîtriser le français, et de par son caractère introspectif et mélancolique, Alicja, restée dans cet entre-deux, sans lieu d'attache, incarne ce dilemme.

## Une ambition d'artiste

Rêvant aussi de vivre de mon art, son aspiration à devenir musicienne me touche particulièrement. Il a déclenché mon envie de la filmer à l'œuvre, dans sa pratique musicale mais aussi dans ses petits boulots, afin de mettre en perspective sa double relation au travail : celui qui la nourrit et celui qui donne un sens à sa vie.

La force de son désir et de son amour pour la musique seront le moteur de l'action dramatique. J'ancrerai le film durant le temps de la préparation du concours car il revêt un potentiel dramatique fort qui concentre tous les enjeux aspirationnels mais aussi matériels de la vie d'Alicja. J'ai moi aussi éprouvé la situation du concours. Adolescente, je les préparais pour devenir danseuse. Ensuite, j'ai passé des auditions de théâtre. Aujourd'hui, je prépare des dossiers pour des demandes de subvention ou des pitches pour des films. Préparer les concours m'a confronté à la fois au désir de succès et à l'effroi de l'échec, à la frustration et à la fatigue, au désespoir, au sacrifice, mais aussi à l'espoir fou, au dépassement de soi et à la sublimation du geste artistique. J'observe la même chose chez Alicja. La filmer dans le contexte de l'audition offrira ainsi un cadre privilégié pour mettre en évidence comment ces émotions exacerbées se confrontent à l'élitisme du milieu et aux difficultés inhérentes à la vocation d'artiste.

J'ai été particulièrement frappée par la façon dont la nécessité d'accomplissement à travers l'art d'Alicja entraine directement en conflit avec ses besoins matériels. Si cette tension entre ses rêves de musicienne et sa condition précaire est commune à beaucoup d'artistes en début de carrière, sa situation est encore plus fragile du fait de

sa situation migratoire. Ce contraste est d'autant plus fort que le monde de la musique classique appartient aux couches les plus hautes de la société.

## Paris ou la traversée des classes

Le film sera l'occasion de porter un regard singulier sur Paris. Après avoir fait le choix de quitter la capitale durant plusieurs années, je retrouve cette ville que je n'ai jamais vraiment fait mienne. Ayant toujours été reléguée au statut de "banlieusarde", j'y garde pourtant tous mes souvenirs d'adolescente. J'ai ensuite vécu dans différentes villes, mais c'est à Paris que j'ai éprouvé le plus fortement un profond sentiment de décalage de classe. Aujourd'hui, je cherche à appréhender autrement la capitale, en épousant le regard d'une étrangère, tout en suivant cette intuition sociologique qui m'interpelle. En traversant Paris avec Alicja au fil de ses activités journalières, le film sera l'occasion de dépeindre Paris à la manière d'une cartographie sociale. Ce sera l'occasion de rassembler dans un même film, des milieux très différents, à l'opposé de l'échelle sociale. Suivre Alicja m'offrira notamment la possibilité de m'aventurer au sein de la haute bourgeoisie parisienne, qui m'est pour l'instant inconnue et inaccessible. Je vois dans ces oppositions et ces contrastes, la manifestation urbaine et sociale du conflit qui se joue en Alicja, ce paradoxe entre sa pauvreté et ses idéaux.

## Un portrait en miroir

Alicja me connaît aussi bien que je la connais. Nous partageons avant tout la complicité d'une amitié. Si elle se prête au jeu d'être filmée et de devenir la protagoniste de mon film, c'est qu'elle sait que son parcours résonne avec le mien. Elle sait aussi que je comprends intimement ce qu'elle éprouve. Le film est l'occasion d'évoquer, à travers elle, des thématiques qui nous touchent toutes les deux comme la migration, la précarité, le décalage de classes et le désir artistique. Ce sera aussi l'occasion pour moi de prolonger une approche documentaire résolument tournée vers l'intime et le sensible, en cherchant une façon de retracer le plus fidèlement possible son regard subjectif sur le monde et sur elle-même. C'est également la possibilité de préciser ma recherche plastique inspirée du cinéma expérimental, à travers laquelle j'essaie de traduire nos représentations mentales et nos émotions. En utilisant le Super 8, je souhaite ainsi explorer les possibilités du médium pour traduire notre vie intérieure et sonder les frontières entre le cinéma documentaire et

expérimental : jusqu'où peut-on retranscrire les émotions et les représentations mentales au cinéma ? Quelles en sont les limites ? À quel moment cette subjectivité prend-elle le pas sur la représentation du réel et nous fait-elle passer d'un cinéma documentaire à un cinéma expérimental ? Où se trouve cette frontière ? C'est enfin l'opportunité d'approfondir une écriture filmique qui transgresse les genres tout en m'engageant sur des problématiques sociales contemporaines.

En regardant il y a quelques années le film de Mike Holboon, *Judy Versus Capitalism*, j'ai su qu'il était possible de concilier approche documentaire et recherche expérimentale basée sur le Super 8, tel que je souhaite le mettre en place dans le portrait d'Alicja. Dans mon court-métrage, je révélerai, à travers les situations filmées, les paroles restituées mais aussi les choix de cadrages et de supports visuels et sonores traités de façon artistique, tout ce qui se joue dans ce décalage entre Alicja et le monde qui l'entoure.

## Note de réalisation

### Revisiter le portrait documentaire

Je revisiterai le genre du portrait documentaire, en m'appropriant ses codes tout en me plaçant dans le sillage du cinéma expérimental.

Parce qu'il s'agit du portrait d'une musicienne, le son jouera une place première dans le film. La voix d'Alicja portera l'évolution narrative. L'ensemble du projet a débuté par une première interview sans caméra, où j'ai réuni une diversité de sons (voix, bruitages, sons d'ambiance, musique) à la manière d'un documentaire sonore. J'ai pris conscience que je pourrai les exploiter dans un projet audiovisuel où je reconstruirai un environnement sonore qui rendra compte de la sensibilité de la protagoniste à partir de son propre médium. De la même façon, le montage travaillera précisément à partir du tempos de ces sons à la façon d'une partition musicale qui accompagnera les soubresauts et les sursauts de la vie d'Alicja. Les solos de hautbois seront comme une autre voix d'Alicja, ils suivront ses déplacements, les mouvements de son corps, les situations qu'elle affronte, et les émotions qui la traversent.

Le fait de resserrer le temps du film sur son audition pour entrer dans un orchestre, un moment si important pour Alicja, est un choix narratif qui me permettra de réaliser un portrait en mouvement et en pleine évolution. Cette première audition professionnelle en France, est pour elle comme un rite de passage, un vertige, un saut dans le vide, une prise de risque. Cette situation hors de l'ordinaire exacerbera les enjeux de la vie d'Alicja, prise en étau entre ses désirs et ses contraintes.

Toutes les problématiques liées à sa précarité, sa solitude et son désir artistique seront abordés en soulignant le décalage entre Alicja et son environnement. Pour cela, j'utiliserai différents supports pour créer deux dynamiques opposées.

Je marquerai des temporalités dissociées en alternant image numérique et images en Super 8. L'image numérique restituera des moments d'actions inscrites dans le présent, d'échanges - souvent vécus comme conflictuels - d'Alicja avec son environnement. L'image en Super 8 reconstituera des moments d'introspection où elle se coupe du monde extérieur. Le film argentique nous transportera dans cet ailleurs mental où le temps présent est suspendu, et d'où nous parviendra le flux de ses pensées empreintes de rêves et de nostalgie. Ce sera une occasion pour moi d'explorer une façon de traduire le réel à travers des images poétiques et fantasmées. Les passages d'une temporalité à l'autre se traduiront de deux façons. Le passage du réel à son espace mental sera accompagné par un temps de silence pur qui introduira les images en Super 8, puis laissera la place à la voix d'Alicja. Ainsi, comme dans une partition musicale, les silences annonceront les solos d'Alicja, qui nous parviendront à travers sa voix naturelle ou le son de son hautbois. Ils souligneront le moment qui précède la réflexion mentale, où les sensations n'ont pas encore trouvé leurs mots. Les retours à la réalité seront accompagnés de l'irruption sonore soudaine et percutante des bruits de la ville.

## Alicja dans la ville

À l'aide d'une caméra numérique, je filmerai les situations qui montrent Alicja à la tâche, en interaction avec son environnement. Je la montrerai dans son job de nourrice, lors de ses concerts, ou encore durant ses cours de hautbois. Durant ces situations, la caméra sera posée sur un trépied pour produire une image neutre, qui s'efface devant le réel et laisse place aux actions qu'elle enregistre. Le son direct, pris par un micro placé sur la caméra, replacera Alicja dans son environnement sonore. Je souhaite éviter les panoramiques, et laisser Alicja se mouvoir dans un cadre fixe.

Connaissant son malaise lorsqu'elle interagit avec d'autres personnes, qui se traduit parfois par une certaine maladresse corporelle, garder un cadre fixe mettra en valeur ses mouvements emprunts de gêne et sa tendance à se placer dans l'espace toujours en retrait, sur les bords du cadre.

Je filmerai également ses nombreux déplacements d'un bout à l'autre de la capitale, à pied et en métro. Ces traversés reviendront à plusieurs reprises dans le film, comme un motif qui marque sa journée. Ces longues marches à la manière du cinéma-direct, comme dans *Moi, un noir* de Jean Rouch, alterneront les images numériques et les images en super 8. Je filmerai en numérique de longs travellings en plans larges qui restitueront la diversité des quartiers qu'elle côtoie au quotidien mais aussi sa solitude dans cette ville fourmillante. Les plans en super 8 seront accompagnés d'extraits musicaux *en off* issus des pièces qu'elle répète pour son audition. Le rythme de ces pièces sera marqué par ses pas, et exprimeront son urgence et son inquiétude, mais aussi la focalisation de son esprit sur l'audition. Je la filmerai au steadycam, pour donner la sensation d'une image flottante, hors-sol. L'utilisation du steadycam et d'une musique *en off* par-dessus l'ambiance sonore de la ville, me permettront de montrer le peu d'ancrage d'Alicja dans ces lieux qu'elle traverse au quotidien, et finalement, sa relation détachée à Paris. Ils dépeindront la façon dont elle se réfugie dans une bulle sonore et mentale qui finissent par éclater sous la pression des bruits de la ville (la sonnette de l'école, les cris des enfants, le klaxon d'un bus, la sonnette du métro, le moteur des voitures...).

Parfois, lorsque nous marchons dans Paris, Alicja s'arrête subitement, exaltée de remarquer un monument qui lui rappelle qu'elle se trouve dans *la ville lumière*. J'espère que cette situation se reproduira devant la caméra, car elle révèle des instants furtifs où Alicja sort de son quotidien de travailleuse et se prend à regarder Paris de nouveau avec l'enthousiasme d'une touriste. Tout à coup, Paris redevient un lieu d'enchantement, celui de ses espoirs, ce lieu qu'elle a idéalisé au moment de sa venue en France. Si cela arrive, je pourrai arrêter ma caméra sur elle puis restituer son regard subjectif qui s'attarde sur ces monuments, sur les bateaux mouches dans la Seine, ou encore sur une vue de carte postale.

## L'atelier d'artiste ou le petit studio parisien

Aux longs plans larges qui restitueront les activités de sa journée, répondront par contraste, le soir venu, des plans courts, vifs, en plan serré, focalisés sur sa pratique instrumentale.

Alors que de jour, Alicja mène ses différentes activités liées à son travail de nourrice et parfois de musicienne, le soir venu et durant la nuit, je restituerai la façon dont elle s'affaire, seule dans son petit studio, à pratiquer son instrument sans relâche pour améliorer sa technique. Le cadre sera resserré sur des détails : ses mains, sa bouche, son instrument, ses accessoires. Des plans courts et rythmés retraceront de façon méticuleuse son travail musical et ses gestes méthodiques. Ils témoigneront de la difficulté de sa pratique mais aussi de ses progressions techniques que j'espère saisir au fur et à mesure du film. Ces scènes de nuit la montreront finalement dans son élément, concentrée et déterminée. Elle n'est plus la nourrice distancée du monde mais la musicienne totalement dévouée à sa pratique instrumentale.

Ce changement dans le rythme et le type de plans marquera le passage du jour à la nuit et les doubles journées d'Alicja. Si durant la journée la lumière naturelle dominera, le soir, chez elle, je garderai comme source principale la lumière chaude et tamisée de sa lampe de nuit qu'elle utilise principalement. Cette ambiance nocturne et intimiste pourra être l'occasion de jeux d'ombres et de contre-jours.

De la même façon, alors que de jour l'ambiance sonore de Paris restera en arrière-plan pour traduire son détachement, les sons joués par Alicja dans son petit studio se placeront au premier plan pour faire ressentir l'immensité de la musique qui résonne jusqu'à prendre tout l'espace sonore.

Au-delà des extraits musicaux joués par Alicja, le son qui accompagnera les moments de répétition relèvera d'une véritable composition sonore. Je la créerai à partir des bruits enregistrés spécifiquement lors de sa pratique instrumentale. Ces sons seront enregistrés sans caméra, et les micros seront placés très près des sources pour créer une grande proximité avec elles et révéler leur qualité, leur richesse, leur sensorialité. Il ne s'agira pas seulement d'enregistrer les notes musicales, mais aussi toutes les sonorités de son travail sur l'instrument lorsqu'elle manipule le hautbois. Les sons restitués seront précis, rythmiques, aux timbres et aux textures variés : le souffle d'Alicja, le bois des anches qu'elle frotte pour les tailler, les

touches métalliques qu'elle tape contre le bois... Cette partition sera asynchrone pour souligner le décalage entre le monde réel et le monde dans la tête d'Alicja et une temporalité qui ne s'inscrit pas directement dans le présent, mais dans une répétition sans fin où Alicja perd la notion du temps.

## La vie intérieure d'Alicja

Dans ce quotidien, c'est lorsqu'elle se pose un instant entre deux activités, chez elle, dans le métro ou dans une place publique qu'Alicja parvient à suspendre le rythme effréné de ses activités journalières pour se réfugier dans son monde intérieur.

Je ressererai alors le cadre sur elle et je restituerai sa voix en *off* sur des images en Super 8. Je ferai en sorte que cette voix nous parvienne comme des pensées spontanées et des réflexions en train de s'élaborer. Sa voix nous fera accéder à son intériorité. Alicja se confiera au sujet de ses rêves, de ses inquiétudes et de sa solitude. Je l'enregistrerai très près d'un micro, comme on procède à la radio, de façon à ce qu'on se sente physiquement proche d'elle. Sa voix sera le fil rouge du film.

L'argentique permettra de se dégager d'emblée d'une représentation réaliste et de produire une image subjective et atemporelle qui se prête bien à l'idée que je me fais du monde intérieur d'Alicja car elle recoupe selon moi différentes caractéristiques qui résonnent avec sa sensibilité : la nostalgie, l'idéalisme, le romantisme. Son esthétique, le grain particulièrement prononcé du Super 8 et l'image fébrile qu'il crée, restituera la personnalité d'Alicja pour nous donner la sensation d'entrer "dans sa tête". Le Super 8 produira ainsi une vision subjective, une sorte d'image mentale, une projection de sa façon d'appréhender le monde. Je la filmerai essentiellement en gros plans et je restituerai aussi son regard à travers des plans subjectifs, ce qui renforcera d'autant plus notre proximité avec elle. A partir de ce jeu de regards, je ferai un montage poétique, allégorique, inspiré par son témoignage et qui résonnera avec ses rêves et ses souvenirs.

Le montage de ces séquences donnera un effet surréaliste. À partir de scènes banales - où Alicja est assise dans le métro, sur un banc, traverse un parc - je chercherai à construire des visions oniriques, en sortant du montage linéaire. Je procéderai à des sauts d'images, des répétitions, des flash, des loop, qui écourtent ou étirent le temps. L'ambiance sonore sera toujours en contrepoint de l'image. L'absence de son direct sur les images Super 8 créera une sensation de décalage

temporel entre le moment filmé et le moment de l'enregistrement sonore, et renforcera cette suspension du temps et ce détachement de l'espace.

Ainsi, ces séquences seront pour moi l'occasion d'assumer un point de vue subjectif et une recherche formelle qui reste le plus fidèle possible à la protagoniste de mon film. À travers la mise en place de ces dispositifs, je proposerai ainsi une approche *sui generis* du portrait documentaire. L'utilisation du Super 8 et de la voix *off* exacerberont la distance qu'entretient Alicja avec le monde réel et introduiront les spectateurs dans ses moments de rêverie. Ces temps de refuge contrasteront d'autant plus avec la dureté de son quotidien. J'utiliserai ce dispositif de jour comme de nuit. Il me permettra d'alterner de la même façon, les temps d'action, les scènes de situation et les moments d'introspection.

J'imagine placer la scène finale à la limite du fantasme et du réel, en allant plus loin dans l'utilisation expérimentale de la pellicule. En jouant avec des mouvements de caméra, une accélération du montage et en affirmant des sautes d'images plus prononcées, j'essaierai de traduire une vision fantasmée, recréée pour l'occasion du film, de la situation du concours, et qui s'inspirera du témoignage d'Alicja.

## Fiche technique

Titre : *Alicja*

Genre : documentaire expérimental

Durée du film (estimation) : 25 minutes

Support de tournage : numérique et Super 8 (couleur)

Support de montage et de projection : numérique

Lieu de tournage : Paris

Durée estimée du tournage : 10 jours.

Personnel nécessaire : je réaliserai seule la captation des images en numérique et une partie de l'enregistrement sonore. Un.e chef.fe opérateur.ice sera sollicité.e pour filmer les plans en Super 8 (4 jours environ).



# SALOMÉ BAZIN

*Réalisatrice - vidéaste*

Après des études en arts du spectacle, Salomé c'est formée en cinéma (Paris), en arts numériques et contemporains (Buenos Aires) et en sciences humaines et sociales (Montpellier). Elle a créé plusieurs projets en vidéo expérimentale, performance multimédia et art-vidéo présentés à travers divers festivals en France et à l'international.

Dans ses projets, elle aborde les représentations politiques et sociales du corps féminin, la mémoire et ses traumatismes collectifs et individuels, et la migration comme expérience individuelle et sensible. En parallèle, Salomé a accompagné plusieurs projets documentaires en tant qu'assistante de réalisation et de production et à travaillé pour des festivals comme assistante de programmation.

## **CONTACT**

Téléphone : 07.81.73.29.94  
E-mail : sbazin.cine@gmail.com  
160 bd Félix Faure  
93300 Aubervilliers

## CONTACT

Téléphone : 07.81.73.29.94  
E-mail : sbazin.cine@gmail.com  
160 bd Félix faure - 93300 Aubervilliers

# SALOMÉ BAZIN

*Réalisatrice - vidéaste*

## SÉLECTION D'OEUVRES

### *Décollages - en cours d'écriture*

Documentaire de création

### *Alicja - en cours d'écriture*

Court-métrage documentaire

### *Six-routes*

Projet photographique documentaire - en cours de création.

### *Fatale-cinéma (2023)*

*autoproduction*

Vidéo d'art - 11 minutes - en cours de diffusion.

Sélections officielles : Bogota Experimental Film festival (08/23) ; Festival du film de Girone, Espagne (11/23) ; Rencontres internationales Traverses, Toulouse (03/24), Festival International du film sur l'Art (Montréal) (04/24), Festival Côté Court (Pantin) (06/24).

### *Y.Y.Y (2018)*

*autoproduction*

Vidéo expérimentale - 4 minutes.

Sélections officielles : Festival Enlaces (11/18) Programme Patio de Salvataje#3 (01/19), Buenos Aires ; Festival Assimetría, Florianópolis (05/19) - Prix du meilleur court-métrage expérimental ; Festival Résonances, Bruxelles (19/05) ; Festival Eneagrama, Córdoba, Argentine (19/09) ; Bideodromo, festival d'art vidéo, Bilbao, Espagne (10/19).

### *Sensaciones amplificadas (2018)*

Performance multimédia - 5 minutes.

Résidence et restitution publique au Centre Culturel du Bicentenaire à Buenos Aires.

### *ILS (2017)*

*autoproduction*

Vidéo-danse - 16 minutes.

Sélections officielles : Festival international du film RIFF - danse, art, cinéma, Norvège (07/17) ; Festival International du Film de Danse de Bruxelles : "l'art difficile de filmer la danse" (10/17) ; Festival Dance Waves de Nicosie - images en mouvement, Chypre (11/17) ; Prix spécial "hors compétition" au Festival étudiant de Vincennes Saint-Denis, France (04/17).

## PRIX ET MENTIONS SPÉCIALES

Prix du meilleur court-métrage expérimental pour Y.Y.Y au festival Assimetria en 2019 (Florianopolis, Brésil)

Mention spéciale "Hors compétition" pour ILS au festival étudiant de Vincennes Saint-Denis en 2017.

## FORMATIONS

### *Université de Montpellier III - 2021*

Master en Etudes Culturelles

### *Université Torcuato Di Tella (Argentine) - 2020*

DU Création cinématographique

### *Université Nationale des Arts (Argentine) - 2020*

Maîtrise en Arts Visuels - mention :  
"Croisements des langages artistiques"

### *Université Tres de Febrero (Argentine) - 2018*

Formation en Arts Numériques  
(échange universitaire)

### *Université Paris VIII - 2017*

Licence en Cinéma et audiovisuel.

### *Ecole de cirque d'Amiens - 2013*

Formation pré-professionnelle en Arts du  
cirque et du spectacle.

### *Conservatoire Régional de Paris - 2011*

Danse-études (danse contemporaine)

## PERFECTIONNEMENT

Autres cours et ateliers de formation :

- théâtre, performance, masque et clown
- photographie analogique et numérique
- cinéma argentin
- création sonore
- scénario et écriture créative
- initiation à la VR
- initiation à la direction de photographie
- Pratique régulière de l'écriture (poésie)

## EMPLOIS

### *PXN - producteurs d'Expériences Numériques - 2023-2024*

Coordinatrice générale

### *The Black Gasolines (France- Belgique) - 2022*

Projet documentaire en cours de  
production.  
Assistante de réalisation et de production.

### *IRCAM - 2022*

Chargée de projets culturels  
- chargée de production

### *Institut français (Paris) - 2021*

Assistante "Appui artistique au réseau"

### *FIPADOC - 2020*

Assistante CAMPUS  
Programmation et accréditations.

### *Institut Français d'Argentine - 2019*

Assistante de l'attachée culturelle -  
Assistante de production

### *Bienal de la Image en Movimiento (Buenos Aires) - 2018*

Assistante de programmation

### *JUAN, un film de Louise Heem (France-Paraguay) - 2017-2019*

Long-métrage documentaire produit par  
"J'aime ce Garçon".  
Assistante de production et de réalisation

## Iconographie

Cet été, pour écrire ce projet et confirmer mes choix de dispositif, j'ai commencé à suivre Alicja dans ses déplacements quotidiens. Cela a été l'occasion de confirmer des choix de cadrage et de support.

### 1. Alicja dans la ville :

*Des plans larges, et une longue profondeur de champs montrent Alicja seule dans l'environnement parisien et retracent son regard sur les monuments emblématiques de la capitale.*



Alicja observe les touristes Pont de l'Alma



Vue subjective sur les bateaux-mouches



Déplacements dans le 15ème arrondissement de Paris



Test image argentique - Alicja observe Paris depuis Montmartre

## 2. Les trajets en métro :

*Un instant de rêverie, d'immobilité, alors qu'autour d'elle, le mouvement est continu.*



Test image numérique



Test image argentique

### 3. La pratique instrumentale

*Jeux de contre jour avec sa lampe de chevet - la lumière orangée et tamisée crée du contraste avec les scène filmées à l'extérieur, à la lumière du jour.*



Situation : Alicja prépare son instrument



Gros plans pour saisir le travail de musicienne :  
la gestion du souffle, la dextérité des doigts.

## Première approche sonore

À l'occasion d'une formation en création sonore l'année dernière, j'ai réalisé une première interview d'Alicja. Il s'agissait alors de faire un exercice : réaliser un court portrait sonore.

J'ai demandé à Alicja de se prêter au jeu. Chez elle, munie d'un Zoom, j'ai commencé à l'enregistrer pendant qu'elle préparait son instrument, en amont de son entraînement. Pendant qu'elle prenait soin de nettoyer et d'assembler le hautbois, d'humidifier puis de sculpter les hanches, elle m'a confié sa frustration de devoir enchaîner les boulots précaires depuis toutes ces années. C'est suite à cet exercice que j'ai voulu aller plus loin et que j'ai imaginé de réaliser un court-métrage documentaire.

Cette première approche par le son a aussi été l'occasion de repérer la façon dont je souhaite mettre en lien les bruits, liés à la préparation du hautbois, la voix d'Alicja, et les extraits musicaux qui composent le répertoire qu'elle apprend à maîtriser en vue de passer des auditions. Déjà à l'époque, Alicja imaginait passer une audition en Italie. Elle s'est finalement désistée, car elle n'avait ni les moyens financiers pour rejoindre le lieu de l'audition, ni eu le temps de préparer le concours comme elle l'aurait souhaité. Depuis, elle continue de se préparer pour être prête lorsqu'une nouvelle occasion se présentera. À ce moment-là, j'espère être avec elle pour saisir cette préparation, avec ma caméra.

Lien vers les extraits de l'interview sonore :

[https://drive.google.com/file/d/1xMzeTbfKNMz\\_XRdtH\\_fcEp9Gs6qNn3KW/view?usp=sharing](https://drive.google.com/file/d/1xMzeTbfKNMz_XRdtH_fcEp9Gs6qNn3KW/view?usp=sharing)

## **Note d'intention musicale**

Je souhaite entamer pour ce projet une collaboration avec un.e compositeur.ice issu.e du milieu de la musique contemporaine de façon à créer un univers musical qui partira des sonorités du hautbois.

Si certains classiques que répète Alicja seront intégrés au film, la musique originale prendra une perspective plus contemporaine et explorera, à la façon de la musique concrète, les possibilités du hautbois à partir de sa matérialité (le vent / le souffle, le métal, le bois). Celui-ci étant comme une deuxième voix de la protagoniste, la musique originale marquera ainsi, par les sonorités et le rythme, les états d'âmes du personnage. Cette musique contemporaine, plus minimaliste, s'inspirera aussi de la musique répétitive et marquera la succession des tâches journalières d'Alicja, et sa lente progression narrative.

Tout au long du film, la bande originale se placera ainsi en contraste vis-à-vis des passages plus lyriques issus des morceaux de musique classique intra-diégétiques. Elle accompagnera le rythme du film, avec ses moments de suspension et sa progressive accélération.

Le ou la compositeur.ice n'est pas encore identifié.e.